

Découvrez notre hors-série numérique

LES SECRETS DE NOTRE MÉMOIRE

80 pages pour comprendre
comment fonctionne votre mémoire



3,99 €



- 1 Commandez le *Thema* sur **boutique.cerveauetpsycho.fr**
- 2 Rendez-vous sur votre compte client, dans la rubrique **Ma bibliothèque numérique**
- 3 **Téléchargez le PDF** directement depuis votre tablette
- 4 Bonne lecture !

Rendez-vous sur

boutique.cerveauetpsycho.fr

L'ESSENTIEL

● L'apprentissage par cœur, parfois décrié, revient au goût du jour, car on découvre qu'il développe la mémoire lexicale.

● L'acquisition d'un vocabulaire plus étendu et de notions plus nombreuses dépend aussi de la mémoire sémantique, ou mémoire du sens.

● L'important est de ne pas « saturer » l'élève de connaissances.

● Des études récentes livrent quelques méthodes simples pour ne pas transformer l'apprentissage en torture inutile.

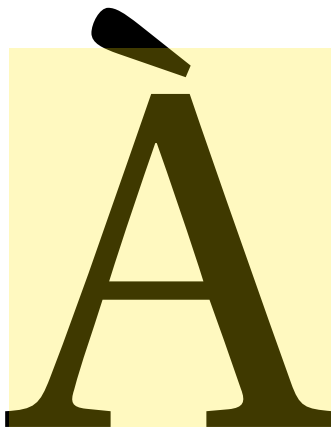
L'AUTEUR



ALAIN LIEURY
était professeur émérite
de psychologie cognitive
de l'Université Rennes 2.

Apprendre par cœur ou comprendre ?

Les deux sont indissociables ! Les recherches montrent qu'il faut valoriser l'apprentissage par cœur, mais que l'acquisition des connaissances fait nécessairement appel à la compréhension et à une mémoire du sens nommée mémoire sémantique. L'Éducation nationale doit s'emparer de ces enseignements.



quel mode doit-on conjuguer le verbe qui suit l'expression « après que » ? Comment nomme-t-on la tige d'une feuille ? Que s'est-il passé le 16 novembre 1532 ? De quel pays la ville de Banjul est-elle la capitale ? Lorsqu'un élève doit assimiler des connaissances, il a

l'impression d'apprendre par cœur. Il faut bien en passer par-là, même si cela peut sembler inutile. Après tout, les smartphones donnent aujourd'hui accès à Internet et toutes les réponses à la moindre question sont à portée de main ! Mais ce serait une grave erreur que d'abandonner le « par cœur », car il a son rôle à jouer dans l'apprentissage au sens large. Qui plus est, la mémoire étant multiple, d'autres méthodes sont également nécessaires.

L'attitude des philosophes, psychologues et neuroscientifiques sur la mémorisation a connu de multiples rebondissements. De l'Antiquité à la Renaissance, la mémoire était la faculté la plus précieuse ; le mot mémoire vient de la déesse Mnémosyne, mère des muses qui présidaient aux grands domaines de la connaissance,



Où est né Charles VII? Qu'est-ce qu'un vildrequin? L'apprentissage est indispensable à la formation des connaissances... mais attention à toujours associer par cœur et compréhension!

Histoire, Poésie, Littérature, Sciences... Mais Descartes, contestant un charlatan de son époque, pensait que le raisonnement suffisait, reléguant la mémoire au second plan. C'est sans doute pour cette raison qu'au sens populaire, y compris à l'école, la mémoire est souvent réduite au sens d'apprentissage «par cœur».

Qu'en est-il réellement? Dans quelle mesure la mémorisation favorise-t-elle la compréhension et le raisonnement, ou les entrave-t-elle? La conception cartésienne donna quelques signes de faiblesse lorsqu'au XIX^e siècle, le neurologue Charcot rendit la notion de mémoire plus complexe. C'est lui qui démontra notamment, en observant des cas cliniques, l'existence de «plusieurs mémoires». Avec les connaissances de son temps, il associa ces mémoires aux sens et à la motricité: dès lors, on envisagea la possibilité de mémoires visuelle, auditive, motrice, olfactive... Et l'idée que les échecs scolaires puissent être imputés à une mauvaise utilisation de la mémoire devint séduisante: le philosophe et pédagogue français Antoine de La Garanderie (1920-2010) soutint par exemple que les élèves ont principalement deux modes d'évocation (visuel ou auditif), et que l'échec scolaire surviendrait lorsque l'enseignement est surtout visuel pour un élève auditif, ou inversement. Cette conception est trop simpliste.

LA FUSION DES MÉMOIRES

Dans les années 1960, la mémoire acquiert ses lettres de noblesse. Tout se joue d'abord dans le cadre des études «homme-machine» (télécommunications, ordinateur...) où certains chercheurs allaient jusqu'à penser que l'intelligence repose sur la mémoire. On mettait en avant une hiérarchie de mémoires spécialisées, des mémoires sensorielles aux mémoires abstraites... Qu'entendre par-là? La mémoire sensorielle visuelle (ou iconique) est la capacité à «photographier» par exemple une ligne de chiffres sur un écran, et à les citer de mémoire lorsque l'écran s'éteint. Diverses expériences ont montré que le nombre de chiffres rappelés diminue rapidement si l'instruction d'énoncer ces chiffres intervient plus de 250 millisecondes après l'extinction de l'écran. Cette mémoire iconique est donc éphémère.

L'équivalent dans le domaine sonore, la mémoire auditive, aurait une durée légèrement supérieure, de 2,5 secondes: si l'on fait entendre à quelqu'un une suite de sons, puis qu'on lui demande de réaliser une rapide tâche de calcul mental (tâche de distraction), la capacité à citer de mémoire un des sons de la série devient très faible si la tâche de distraction se prolonge au-delà de 2,5 secondes.

Ainsi, à court terme (moins de cinq secondes), une présentation visuelle (sur écran) de lettres ou mots est moins efficace qu'une présentation auditive (mots entendus). Mais >